

RÉSUMÉ :

L'intervention précoce en orthophonie peut modifier considérablement le développement des enfants avec autisme. Toutes les études rapportent des gains significatifs au niveau du Q.I., une amélioration significative des comportements sociaux et de communication, et une diminution des symptômes autistiques. Les enfants progressent plus lorsque l'intervention est commencée très tôt et lorsqu'elle est pratiquée de manière intensive.*

MOTS-CLÉS :

Autisme – Intervention précoce – Développement – Orthophonie

*Rogé, Magerotte et Fremolle-Kruck, 2001

PRISE EN CHARGE DU LANGAGE DANS LE CADRE DE L'AUTISME : ÉTUDE DE CAS

par Nicole DENNI-KRICHEL, Stéphanie BOUR

Nicole DENNI-KRICHEL
Orthophoniste
16, rue Elmerfarst
67200 Strasbourg

Stéphanie BOUR
Orthophoniste
77, Bd de la Fontaine
67200 Strasbourg

SUMMARY : *Speech-therapy in autism. A case study.*

Early intervention in speech and language therapy may change dramatically the development of children with autism. All the studies reported significant gains in IQ, significant improvement in social and communication behavior and decreased symptoms of autism. Children make more progress when intervention is begun very early and when this intervention is intensive. Results of major studies are presented, key factors and process involved in the outcome are described.*

*Rogé, Magerotte and Fremolle-Kruck, 2001

KEY-WORDS :

Autism – Early intervention – Development – Speech and language therapy

PRÉSENTATION DE L'ENFANT — ÉLÉMENTS D'ANAMNÈSE

Sébastien est né le **29 décembre 1994**. C'est l'aîné d'une fratrie de deux enfants.

En juin 1997, des **troubles de l'interaction** accompagnés de **stéréotypies** et de **perturbations du sommeil** motivent une première consultation pédopsychiatrique. Une observation et une évaluation spécialisées (Unité d'Évaluation et de Diagnostic des Troubles Précoces du Développement – HUS Strasbourg) font suite à cette première consultation.

Dans le cadre de l'Unité d'Évaluation, le bilan psychologique, réalisé en juillet 1997, donne les résultats suivants : au Brunet-Lézine, l'**âge de base** est estimé à **8 mois**, l'**âge global de développement** à **16 mois et 12 jours** et le **Quotient Développemental** à **55** ; le contrôle postural est le domaine le plus développé (19 mois et 15 jours) avec la coordination oculo-motrice (18 mois), puis vient la socialisation (14 mois) et enfin le langage (10 mois), domaine le plus déficitaire au moment du bilan. Les résultats du Vineland confirment globalement ceux du Brunet-Lézine et notamment pour le secteur de la communication.

Au terme de la procédure d'évaluation, les **troubles du comportement de type autistique**, puis le **syndrome autistique** proprement dit, sont confirmés. Sébastien est alors admis en Hôpital de Jour en **octobre 1997 (2 ans et 10 mois)**.

Jusqu'à la rentrée 1999, Sébastien fréquente un groupe pour enfants autistes à raison de deux jours par semaine (hospitalisation de jour à temps partiel) et un jardin d'enfants les autres jours. Au service de psychiatrie infantile, l'enfant bénéficie de deux séances hebdomadaires de psychomotricité. Un suivi parental est également mis en place.

Depuis le début de la prise en charge spécialisée, une évolution « en dents de scie » semble caractériser le parcours de cet enfant.

A partir de la rentrée 1999, la fréquentation du jardin d'enfants ne s'avère plus possible et l'hospitalisation de jour s'intensifie donc (quatre jours par semaine en groupe d'enfants porteurs d'autisme). Le suivi parental et la prise en charge psychomotrice se poursuivent et, depuis **février 1999**, Sébastien bénéficie en plus d'un **suivi régulier en orthophonie en libéral à raison de deux séances par semaine**. Et ce, sur proposition de la pédiatre.

Le premier bilan orthophonique est réalisé fin janvier 1999 (4 ans et 1 mois). Il est réalisé à partir de la grille d'observation exposée dans « Education ou rééducation dans le cadre de l'autisme » in Les Approches thérapeutiques en Orthophonie (Unadreo 2004). Il met en évidence que Sébastien est dans le **plaisir de l'oralisation**. Les productions vocales de l'enfant sont alors essentiellement constituées de **voyelles** et de quelques **redoublements syllabiques** (avec les consonnes bilabiales /p/, /b/ et /m/). La **réaction aux sons** (et notamment à son prénom) et surtout l'**intérêt pour la parole et le visage de l'adulte** sont également signalés. Lors de l'observation orthophonique, Sébastien fixe longuement la bouche de l'orthophoniste, la touchant même avec ses mains lorsque celle-ci s'exprime verbalement ou émet des sons. Par moments, le garçon peut d'ailleurs donner l'impression de chercher à reproduire certains de ces sons, esquissant des mouvements labiaux sans toutefois y parvenir vraiment. Sur le plan de la réception du langage, Sébastien semble comprendre les mots les plus usuels (comme « dodo », « non » etc.) et répondre de façon adaptée à quelques consignes simples.

En juillet 2000 (5 ans et 7 mois), un nouveau bilan orthophonique précise que Sébastien

est désormais **de plus en plus dans l'interaction duelle**, qu'il n'interrompt pratiquement plus l'échange et que, lorsque cela se produit encore parfois, il devient tout à fait aisé de rétablir le contact avec lui. Sébastien est toujours dans le plaisir de l'oralisation et commence même à utiliser le langage verbal pour réclamer un objet, une personne ou une action. Son stock lexical (vocabulaire actif) comprend entre trente et cinquante mots utilisés spontanément. Les premières juxtapositions de mots font leur apparition mais restent encore très minoritaires en regard des mots-phrases. Sébastien commence également à répéter par plaisir les mots de l'adulte. Il exprime quelques demandes, soit non verbalement (pointage), soit verbalement, ou encore en associant naturellement ces deux modalités d'expression. A l'écoute d'une chanson ou d'une comptine, il reproduit parfois la mélodie, ou même chantonne le début ou la fin d'une phrase musicale. La compréhension de consignes doubles est en émergence mais reste encore difficile et très dépendante du contexte d'énonciation. Ainsi, un an et demi après le début de la prise en charge orthophonique, les progrès déjà constatés, tant au niveau de la communication que du langage proprement dit, sont encourageants.

En octobre 2000, Sébastien bénéficie toujours de deux séances d'orthophonie hebdomadaires. Depuis un certain temps déjà, le jeune garçon manifeste clairement son intérêt pour les sons et les paroles produites par l'adulte : il donne l'impression de vocaliser tantôt par pur plaisir (un peu comme les très jeunes enfants qui « explorent » leurs possibilités vocales avec beaucoup d'effets d'intonation et qui en jouent), tantôt dans un réel but de communication intentionnelle. Dans ce dernier cas, on distingue deux grandes catégories de fonctions de communication, dites interactives, assurées par ces vocalises : il s'agit d'actes de communication à visée de régulation comportementale (*demande d'action ou d'objet, protestation*) ou à visée d'interaction sociale (*attirer l'attention, demande de routine sociale*).

Il existe donc, chez Sébastien, des signes en faveur d'un potentiel de développement concernant les aptitudes communicatives et même langagières ; cependant un travail régulier de stimulation s'avère encore absolument nécessaire. C'est à partir de ces émergences que la prise en charge orthophonique, amorcée en février 1999, va maintenant se poursuivre avec l'enfant.

Le travail orthophonique visera ainsi à « transformer » les premières émergences en **acquisitions stables et généralisables**, susceptibles de constituer une assise solide à partir de laquelle la communication de Sébastien va pouvoir continuer à s'épanouir encore, et notamment à travers le **développement du langage verbal**. Il s'agira en outre de toujours bien mettre en évidence pour l'enfant l'utilité, c'est-à-dire la valeur fonctionnelle, du langage verbal : en effet, la priorité est vraiment d'obtenir une **communication pragmatique**, même limitée, mais adaptée au contexte et servant des fonctions de communication interactives, et non pas l'acquisition d'un langage qui ferait seulement illusion en surface, certes correct sur le plan de la structure mais complètement vide de sens et non adressé. L'orthophoniste tentera donc de faire évoluer Sébastien vers une communication pragmatique plus riche et plus conventionnelle, garante d'une meilleure intégration sociale.

Les séances d'orthophonie resteront le cadre privilégié et protégé où l'enfant pourra consolider, expérimenter et acquérir des compétences communicatives et langagières. Pour cela, il conviendra de lui offrir des **situations « naturelles » de communication** : faire des salutations orales en arrivant et en repartant, demander un jouet, le ballon, les bulles, marquer son refus ou encore exprimer sa volonté de rejoindre sa maman, etc., tout en faisant en sorte d'installer progressivement des procédures plus conventionnelles, d'augmenter le stock lexical et d'allonger la longueur moyenne des énoncés. La généralisation des acquis entre les différents milieux de vie de l'enfant se fera, à travers des échanges réguliers avec la famille et les équipes du service de psychiatrie infantile-juvénile.

LE TRAVAIL ORTHOPHONIQUE AVEC L'ENFANT

Le début et la fin des séances sont systématiquement marqués par un petit « rituel », il s'agit des banales et traditionnelles **salutations orales** (« *bonjour* » / « *au revoir* »). Ces mots sont particulièrement mis en valeur par l'accentuation car c'est précisément ceux que l'orthophoniste veut faire acquérir à l'enfant.

Il attend ensuite la réponse de Sébastien : tantôt celle-ci vient immédiatement et très spontanément, tantôt elle se fait encore attendre et alors il insiste vraiment jusqu'à obtenir au moins une ébauche articulatoire même très approximative.

Il accorde une très grande importance à ces salutations orales qui, assurent plusieurs fonctions : c'est une façon de témoigner à l'enfant son respect, de le familiariser avec les convenances sociales tout en lui donnant des repères temporels par rapport à la séance d'orthophonie (début/ fin) et aussi, déjà, de stimuler en contexte son expression verbale.

L'orthophoniste a souvent été amené à tenir compte et même à exploiter, toujours dans la perspective d'un travail axé sur la stimulation de la communication et du langage, les **intérêts particuliers** de Sébastien. En effet, comme beaucoup d'enfants porteurs d'autisme Sébastien, focalise cycliquement son intérêt sur un domaine extrêmement précis : entre l'été 2000 et le début de l'année 2001, trois grands centres d'intérêt ont ainsi périodiquement orienté le contenu de nombreuses séances (lettres de l'alphabet, dessin du bonhomme, chiffres de 1 à 10,...). En l'absence de toute sollicitation extérieure, ce genre d'intérêts quasi exclusifs peut conduire à l'enfermement de l'enfant dans des activités solitaires et stéréotypées (par exemple, aligner systématiquement toutes les lettres mobiles sur le sol,...). Aussi, l'orthophoniste s'est immiscé dans ces activités, mais sans jamais perdre de vue ses véritables objectifs de travail avec Sébastien : ce faisant, il a donc toujours privilégié le développement de la communication, le support de travail n'étant finalement qu'un prétexte parmi d'autres pour y parvenir et jamais un objectif en soi.

Prenons, en guise d'illustration, le travail orthophonique réalisé autour du **dessin du bonhomme**.

A l'automne 2000, Sébastien est très intéressé par tout ce qui concerne le corps : il passe beaucoup de temps à dessiner (sur des feuilles et au tableau) des formes humaines, d'abord des visages, des bonhommes-têtards et finalement des bonhommes incomplets, puis complets (fin 2000).

Pendant cette période, Sébastien se précipite souvent vers le tableau dès son arrivée dans le bureau de l'orthophoniste : il saisit alors une craie et se met à dessiner un premier bonhomme, puis un deuxième, etc. Tous ses bonhommes se ressemblent beaucoup : ils sont toujours très souriants et réalisés avec des formes très rondes (petite tête et gros ventre, ou grosse tête et petit ventre).

Pour s'intégrer dans l'activité, l'orthophoniste commence par imiter ses dessins en attirant son attention par des gestes désignatifs (pointage proto-démonstratif) associés à des commentaires verbaux : Sébastien se montre très intéressé, il l'observe attentivement, puis refait un bonhomme en se référant ponctuellement à son tracé ; et, quand il a fini, il admire son dessin, puis le regarde en souriant (**attention conjointe**).

L'orthophoniste prend également l'habitude de dénommer les différentes parties du corps du bonhomme : il pointe par exemple les bras sur le dessin et, tout en répétant le substantif correspondant, il prend aussi la main de Sébastien pour lui faire toucher ses bras et enfin il touche les bras de Sébastien... Les mots écrits sont parfois encore associés. Au bout de quelques séances seulement, le garçon commence lui aussi à pointer les différents éléments sur le bonhomme et à répéter après l'adulte les noms précédés des articles : « *le ventre* », « *les cheveux* », « *la tête* ».

Finalement, Sébastien a ainsi pu non seulement assouvir son intérêt pour le corps, mais aussi améliorer sa connaissance de son propre schéma corporel et enrichir son stock lexi-

cal : à l'occasion des dernières séances autour du bonhomme, il dénomme les parties du corps au fur et à mesure de l'élaboration de son dessin et sans aucune aide ; de plus, la maman signale que son fils réutilise spontanément une partie de ce vocabulaire à la maison, au moment de la toilette notamment. Ce travail a en outre permis de mettre en place et de commencer à généraliser l'association article/ substantif chez un enfant qui jus- qu'alors s'exprimait essentiellement par mots-phrases.

Petit à petit, l'orthophoniste l'amène aussi à se décentrer du tableau pour travailler au bureau avec du papier et des feutres : cela permet de travailler en face à face avec lui et de passer d'un plan vertical à un plan horizontal. L'orthophoniste en profite pour mettre en place des situations impliquant la formulation d'une **demande verbale** ou d'un **choix**. Il garde les feuilles et la boîte de feutres près de lui. Il lui montre d'abord les feuilles et il lui demande « *Qu'est-ce que tu veux Sébastien ? Tu veux les feuilles ?* » : dans un premier temps, l'enfant manifeste son désir en essayant de saisir les feuilles des mains de l'adulte, en pointant et/ou en vocalisant. Puis, en persévérant, l'orthophoniste obtient assez rapidement une demande verbale (d'abord « *euille* », puis « *feuilles* », et enfin « *les feuilles* »). Il procède de même pour les feutres et, quand Sébastien devient capable de les réclamer en disant « *feut* » (ou « *les feut* »), il lui propose un choix entre deux feutres de couleurs différentes : l'adulte en prend donc un dans chaque main, et lui demande « *Qu'est-ce que tu veux ? Tu veux le feutre jaune (et l'orthophoniste le montre) ou tu veux le feutre rouge (et il le montre à son tour) ?* ».

La **demande verbale**, conventionnelle, est l'un des objectifs de travail pour cette année, aussi la moindre occasion est saisie (et, au besoin, créée) pour favoriser son acquisition et sa généralisation, comme dans l'exemple précédent.

En séance, les réponses de l'enfant sont évidemment encore très guidées car cela reste quand même une situation d'« apprentissage » : il s'agit de lui faire comprendre l'utilité de cette fonction de communication et de lui donner les moyens de l'exprimer de façon plus conventionnelle...

Pendant plusieurs mois, Sébastien a exprimé ses demandes au moyen du pointage proto-impératif associé à des mots-phrases, puis à quelques juxtapositions de mots. Un jour, en février 2001, il prend spontanément une grande voiture jaune pour bébés (avec de grosses serrures et les clefs correspondantes). Il commence d'abord à jouer seul en essayant d'ouvrir la portière avec les clefs. C'est alors que l'orthophoniste s'insère dans son jeu en instaurant un tour de rôle non verbal : il ouvre la portière et, l'enfant la referme aussitôt puis le regarde etc. ; puis, l'adulte imite le bruit de la voiture et, quand il fait une pause en invitant l'enfant du regard, il prend son tour dans cette imitation sonore. Ensuite, il s'empare de la voiture et la fait sciemment rouler contre la porte en bois : cela provoque un grand bruit et Sébastien rit franchement tout en guettant du regard la réaction de son orthophoniste (il cherche clairement à attirer son attention). L'orthophoniste intervient alors, avec humour, en arrêtant la voiture juste avant qu'elle n'atteigne le mur et en verbalisant avec exagération « *Non ! Je dis non !* » : Sébastien comprend la « plaisanterie » et éclate alors de rire avec un air taquin... En fait, une sorte de *scénario* (au sens de BRUNER) est en train de se mettre en place : en effet, le même schéma d'interaction se répète à plusieurs reprises, Sébastien recherchant toujours les mêmes effets. Au bout d'un moment, l'adulte lui prend la voiture et la garde dans ses bras : Sébastien veut la récupérer en la lui arrachant des mains, mais l'orthophoniste refuse et lui demande « *Qu'est-ce que tu veux ? Tu veux la voiture ?* » ; c'est alors que le jeune garçon répond d'abord « *La voiture* », puis ébauche « *Je veux la voiture* ».

A partir de ce moment, il devient évident que l'on peut commencer à exiger de lui une formulation plus élaborée pour l'expression de la demande, et l'orthophoniste essaie donc d'obtenir la structure « *Je veux...* » (par exemple avec le ballon, l'appareil à bulles ou encore avec de grandes pièces de puzzle en mousse représentant les chiffres). Pour l'instant, l'utilisation de cette structure complexe reste toutefois très aléatoire en séance, et

encore plus rare en spontané ou dans d'autres contextes : il faut donc encore beaucoup stimuler l'enfant, se montrer patient et persévérant avec lui en acceptant ses périodes de régression.

Il est maintenant toujours possible de rétablir le contact avec lui à travers un mode de communication plus primitif, non verbal et non conventionnel (le premier à s'être développé chez cet enfant) : le **contact physique**, les **jeux moteurs** et l'**imitation vocale directe réciproque**.

D'ailleurs, lorsque Sébastien cherche spontanément à attirer l'attention de l'adulte et/ou à partager avec lui un moment de pure complicité, c'est encore souvent ce mode d'échange qu'il privilégie naturellement. Sébastien vient alors se poster devant l'adulte et le regarde fixement d'un air enjoué tout en vocalisant des sons harmonieux (souvent réalisés avec la bouche fermée) « Mmmmm... » et en guettant la réaction du partenaire : il est très sensible au fait d'être lui-même imité et imite toujours volontiers les productions vocales de l'autre en intégrant les éventuelles modifications apportées par ce dernier... Mais, de temps en temps, et en fait de plus en plus souvent, sa communication spontanée passe maintenant par de petites juxtapositions de mots, généralement bien contextualisées et clairement adressées : ainsi, un jour, en fin de séance, il réclame sa maman en annonçant « *Maison avec maman* » ; une autre fois, il attire l'orthophoniste devant la baie vitrée, pointe la voiture de sa mère, puis se retourne en souriant et dit « *Voiture maman* ».

LE COMPORTEMENT ET LA COMMUNICATION DE L'ENFANT EN MARS 2001

Sébastien est âgé de 6 ans et 2 mois. Il vient tout juste de quitter l'Hôpital de Jour du service pour intégrer, à temps plein, une structure d'accueil spécialisée avec une section pour enfants porteurs d'autisme (SISES). L'adaptation à son nouveau cadre de vie se passe relativement bien et les parents semblent satisfaits. Pour l'instant, la prise en charge orthophonique se poursuit encore avec son orthophoniste habituelle afin de préserver quelques repères stables dans cette période de grand changement. Un mois avant son départ, la dernière synthèse fait état de certaines **émergences dans le comportement et la communication** de Sébastien : ce dernier exprime ainsi davantage de demandes spontanées (« *Boire Elisabeth* »), dénomme de plus en plus et répète aussi plus volontiers ; il s'intègre désormais plus facilement dans un groupe restreint d'enfants mais nécessite toujours la présence et la sollicitation de l'adulte pour réaliser une activité structurée.

Les entretiens avec la maman mettent en évidence des **progrès sur le plan du langage et la transposition de certaines acquisitions dans le cadre de la vie familiale**. Ainsi, elle observe nettement que son fils parle aujourd'hui plus et mieux, même s'il faut encore souvent insister car Sébastien a généralement tendance à chercher d'abord la solution de facilité (faire une demande non verbale - pointage - plutôt qu'une demande verbale, par exemple). Toutefois, le langage verbal fait de plus en plus son apparition dans la communication spontanée : Sébastien peut ainsi inviter son père au jeu par la formule suivante « *Viens jouer ballon papa !* ». Globalement, il y a **plus de contacts, d'échanges** entre Sébastien et les membres de sa famille : il aime jouer au ballon avec son père et, s'il se dispute encore souvent avec son jeune frère, on note toutefois de rares moments de jeux en commun (surtout avec les voitures).

Ainsi, la **communication par l'imitation**, et surtout ici par l'imitation vocale, a été et reste encore un mode d'échange très investi par cet enfant. Au-delà des mots, c'est un mode de communication émotionnellement très riche et qui renvoie inévitablement à la communication préverbale naturelle caractérisant les premières interactions entre le très jeune enfant et sa mère : en effet, la communication par l'imitation témoigne déjà de la mise en place des grandes bases de toute communication en général, et des précurseurs du langage en particulier (accordage affectif, attention conjointe, tour de rôle,...).

Mais si Sébastien demeure encore attaché à cette forme primitive de communication, il est déjà en train d'évoluer vers une communication plus élaborée et plus conventionnelle à travers le développement de son langage verbal. Par son attention, ses regards et certaines de ses attitudes, ce garçon donne par moments vraiment l'impression de « vouloir » apprendre, et l'**apprentissage par imitation** semble constituer, pour lui, une voie privilégiée pour aller vers de nouvelles acquisitions, au niveau du langage bien sûr mais pas uniquement. Ainsi, il lui est souvent arrivé de vocaliser avec insistance pour amener l'adulte à écrire (chiffres, lettres et mots familiers) sur une feuille de papier ou au tableau.

Janvier 2002

Sébastien est âgé de 7 ans. Il est bien intégré au SISES où sa progression est constante. Selon les membres de l'équipe, les acquisitions se font de façon tout à fait régulière. Au vu de ses progrès au niveau du langage et de la présence au sein du SISES d'une orthophoniste nouvelle dans le service, les séances d'orthophonie se poursuivent en libéral à raison de deux séances hebdomadaires. Il est maintenant de plus en plus dans l'échange oral, peut accepter ou refuser une activité proposée « non, je veux pas » « les lettres... veux les lettres », attirer l'attention de l'adulte « madame Denni, t'entends le train ? », manifester son refus d'arrêter une activité « non pas ranger, non pas chez papa ». La notion du temps apparaît « je joue après ? ». Les conjugaisons se diversifient « ai terminé » « a rangé les cartes » « on va ranger les cartes ». Le vocabulaire s'étend à des domaines comme les jouets, les vêtements, les moyens de transport, les ustensiles de cuisine, les aliments, les couleurs,...

A l'automne, la rentrée s'avère difficile. Pour la première fois, Sébastien a été très triste et a beaucoup pleuré. Les séances d'orthophonie ont démarré au SISES au rythme de deux séances par semaine. A la maison, Sébastien réclame ses séances le mercredi et le samedi « On va madame Denni ». En effet, les séances en libéral ne se feront plus que pendant les vacances. C'est à la fin de cette année 2002, durant les vacances de Noël que pour la première fois, à partir d'une image représentant une piscine, Sébastien transmet une information personnelle « tonton Didier piscine plouf ». C'est à cette époque qu'il épelle et écrit bon nombre de mots comme pour intégrer encore mieux ces mots. L'écrit est alors très régulièrement utilisé durant les séances.

Eté 2003

Les séances en libéral se poursuivent au rythme de deux/trois séances par semaine durant les congés scolaires. Sébastien manifeste à chaque fois son plaisir de revenir au cabinet. Il commente davantage ses actions « joue voitures » « range clipo », les images qu'il voit « voiture verte » « ballon bleu », nomme les objets qu'il connaît, regarde l'adulte quand il ne connaît pas le nom d'un objet comme pour savoir comment le nommer, pose des questions « pourquoi tu sors ? » « pourquoi un tee-shirt ? », juxtapose des structures simples « oh j'arrive pas... je peux pas... marche pas... c'est cassé », augmente la longueur de ses énoncés « oh marche pas camion de pompier », émet des désirs personnels « j'ai envie rester là ». Durant les séances, il demande beaucoup à dessiner et à écrire « dessiner le chat » « veut écrire le chat » « après je dessine la lumière » « faire lumière dans tunnel pas peur ». La maman note qu'il dit des gros mots quand il n'arrive pas à faire quelque chose, qu'il écoute Goldmann en boucle, prend la guitare de son père et chante ses chansons.

Eté 2004

Sébastien revient de vacances et commente son dessin « veux dessiner grand bateau jaune... l'est dans la mer... venu avec papepa... va dormir tonton Richard. lezabeth... de l'eau... bateau blanc et jaune... voiture va rentrer dans le bateau... bateau jaune pour rentrer à la maison... fait dodo sur le bateau. Emma, Maman et Nathan... la mer... les vagues... bateau bleu... traverser petit pont... ». Son langage est certes non systématique, répétitif, mais communicant.

Le travail orthophonique est donc bien entendu à poursuivre avec Sébastien. Ses objectifs resteront d'ailleurs globalement les mêmes : favoriser, encore et toujours, l'épanouissement du langage verbal — sur les plans de la sémantique, de la phonologie et de la syntaxe — mais résolument dans le but de mieux servir des fonctions de communication (aspect pragmatique du langage), qui permettront à cet enfant d'améliorer encore la qualité de ses échanges avec les autres et de trouver sa place, à son rythme et selon ses possibilités, dans notre société...

BIBLIOGRAPHIE

- ROGE, B., MAGEROTTE, G., FREMOLLE-KRUCK, J. (2001). Les enjeux de l'intervention précoce dans l'autisme. *Rééducation Orthophonique*, 207 : 101-107.